

Documents : Le Nord en toutes lettres

Les Plaines



Anthony Jansz van der Croos, *Panorama avec l'église de Loosduinen (le dessinateur)*, 1665, Toulouse, musée des Augustins. Photo : © Daniel Martin.

Sous la tristesse et l'angoisse des cieux

Les lieues

S'en vont autour des plaines ;

Sous les cieux bas

Dont les nuages traînent

Immensément, les lieues

Se succèdent, là-bas.

Droites sur des chaumes, les tours ;

Et des gens las, par tas,

Qui vont de bourg en bourg.

Les gens vaguants

Comme la route, ils ont cent ans ;

Ils vont de plaine en plaine,

Depuis toujours, à travers temps.

Les précèdent ou bien les suivent

Les charrettes dont les convois dérivent
Vers les hameaux et les venelles,
Les charrettes perpétuelles,
Grinçant le lamentable cri,
Le jour, la nuit,
De leurs essieux vers l'infini.
C'est la plaine, la plaine.
Immensément, à perdre haleine.

De pauvres clos ourlés de haies
Ecartèlent leur sol couvert de plaies ;
De pauvres clos, de pauvres fermes,
Les portes lâches
Et les chaumes, comme des bâches,
Que le vent troue à coups de hache.
Aux alentours, ni trèfle vert, ni luzerne rougie,
Ni lin, ni blé, ni frondaisons, ni germes ;
Depuis longtemps, l'arbre, par la foudre cassé,
Monte, devant le seuil usé,
Comme un malheur en effigie.

C'est la plaine, la plaine blême,
Interminablement, toujours la même.

Par au-dessus, souvent,
Rage si fort le vent
Que l'on dirait le ciel fendu
Aux coups de boxe
De l'équinoxe.
Novembre hurle, ainsi qu'un loup
Au coin des bois, par le soir fou.
Les ramilles et les feuilles gelées
Passent giflées
Sur les mares, dans les allées ;
[...]

C'est la plaine, la plaine
Sinistrement, à perdre haleine,
C'est la plaine et sa démence
Que sillonnent des vols immenses
De cormorans criant la mort
A travers l'ombre et la brume des Nords.
[...]

Emile Verhaeren – *Les campagnes hallucinées – Les villes tentaculaires*, NRF, Gallimard, 1995.

Le Moulin



Anthony Jansz van der Croos, *Le Mallemolen (Le Moulin fou)*, 1665, Toulouse, musée des Augustins. Photo : © Daniel Martin.

Sur sa butte que le vent gifle,
Il tourne et fauche et ronfle et siffle,
Le vieux moulin des péchés vieux
Et des forfaits astucieux.

Il geint des pieds jusqu'à la tête,
Sur fond d'orage et de tempête,
Lorsque l'automne et les nuages
Frôlent son toit de leurs voyages.

Sur la campagne abandonnée
Il apparaît une araignée
Colossale, tissant ses toiles
Jusqu'aux étoiles.

C'est le moulin des vieux péchés.
Qui l'écoute, parmi les routes,
Entend battre le cœur du diable,
Dans sa carcasse insatiable.

[...]

C'est le moulin de la ruine
Qui moule le mal et le répand aux champs
Infini, comme une bruine.

Ceux qui sournoisement écornent
Le champ voisin en déplaçant les bornes ;
Ceux qui, valets d'autrui, sèment l'ivraie
Au lieu de l'orge vraie ;
Ceux qui jettent les poisons verts dans l'eau
Où l'on amène le troupeau ;
Ceux qui, par les nuits seules,
En brasiers d'or font éclater les meules,
Tous passèrent par le moulin.

[...]

Tous sont venus, sournoisement,
Choisissant l'heure et le moment,
Avec leurs chiens et leurs brouettes,
Et leurs ânes et leurs charrettes ;
Tous sont venus, jeunes et vieux,
Pour emporter jusque chez eux
Le mauvais grain, coûte que coûte ;
Et quand ils sont redescendus
Par les sentes du haut talus,
Les grand'routes charriaient toutes
Infiniment, comme des veines,
Le sang du mal, parmi les plaines.

[...]

Emile Verhaeren – « Le Péché » – *Les campagnes hallucinées*, NRF, Gallimard, 1995.